

I

Et Dieu créa... Brigitte

« **B**rigeton », comme l'appelait son papa, « Ma Brizzi », comme la surnommait sa nounou, Dada l'Italienne, naît le 28 septembre 1934 à 13 h 20, 5 place Violet, dans le XV^e arrondissement de Paris.

Si son père, Louis Bardot, est un industriel à la tête d'une usine à son nom qui fabrique de l'air liquide, sa mère, Anne-Marie – née Mucel –, a pour mission de faire tourner la maisonnée.

Comble de la frustration pour ses parents qui désiraient un garçon qu'ils auraient prénommé Charles, naîtra bientôt une seconde fille. Ainsi, le 5 mai 1938 vient au monde Marie-Jeanne, dite « Mijanou », au 76 de l'avenue de La Bourdonnais, où la famille s'entasse dans un deux-pièces exigu.

Brigitte Bardot, en vrai

Là, Louis, ou « Pilou » pour les intimes, à défaut de vivre de sa passion pour le 7^e art, devient le pionnier du film amateur. Il manie avec dextérité sa caméra 8 mm, apparue sur le marché peu avant, pour tourner... des séquences familiales. Quant à Anne-Marie, surnommée « Toty », elle est férue de mode. De ce fait, l'appartement des Bardot est le rendez-vous de personnalités qui évoluent dans les domaines de la presse, du cinéma, du théâtre ou de la couture...

Nul doute qu'en devenant comédienne professionnelle, par hasard et nécessité, Brigitte saura donner vie aux ambitions artistiques auxquelles ses parents ont renoncé.

La fillette reçoit de surcroît une éducation bourgeoise et traditionnelle, qui lui transmettra de précieux repères culturels, ainsi que des valeurs « conservatrices ». Néanmoins, son enfance ne gravera pas dans sa mémoire des souvenirs heureux ou même réjouissants, tant les moyens qu'on emploie pour lui inculquer la rigueur sont inflexibles.

Par exemple, dès son plus jeune âge, sa mère l'oblige à arpenter l'appartement avec un vase rempli d'eau sur la tête, afin qu'elle apprenne à se tenir droite. La « droiture », tel est le mot d'ordre parental. Par bonheur, Brigitte peut se réfugier dans les bras de sa nurse d'origine italienne, la douce, la tendre, la protectrice « Dada » qui lui apprendra la langue de Dante.

Le 1^{er} septembre 1939, l'Allemagne envahit la Pologne, déclenchant la Seconde Guerre mondiale. Fuyant l'avan-

Et Dieu créa... Brigitte

cée des troupes allemandes, les Bardot se mêlent aux millions de civils qui accomplissent des kilomètres incalculables sur les routes bombardées et mitraillées. Brigitte et les siens trouvent refuge à Hendaye, puis à Dinard, tandis que Louis rejoint le 155^e régiment d'infanterie alpine.

Finalement renvoyé en deuxième ligne, il quitte le front pour réintégrer son usine dont la prospérité est jugée utile à l'économie du pays. La famille au grand complet peut donc réintégrer l'appartement exigü de l'avenue de La Bourdonnais. Lequel demeurera dans l'esprit de la future actrice un lieu lugubre, sinistre, inhospitalier et lié aux rumeurs de la guerre.

« Parfois, la nuit, nous descendions tous précipitamment à la cave, éclairés par une bougie, pendant que les murs de l'appartement tremblaient, que les sirènes hurlaient, que des avions bombardaient Paris, Boulogne, la France entière, se souvient-elle. J'avais peur, j'ai même été traumatisée par cette peur. Encore maintenant, je ne peux entendre une sirène sans voir ressurgir les terreurs effroyables de mon enfance¹. »

Selon une idée lumineuse de sa mère, appelée « Toty », qui désire rompre avec ce sombre passé, on s'installe bientôt dans un somptueux appartement du XVI^e arrondissement situé au 1 rue de la Pompe, où Brigitte s'épanouira dans le luxe, le calme et la volupté.

1. Brigitte Bardot, *Initiales B.B.*, Grasset, 1996.

Brigitte Bardot, en vrai

Situé à 10 km de Paris, sur un coteau de la Seine, entre Versailles et Saint-Germain-en-Laye, Louveciennes est alors un village d'agriculteurs où poussent vignes et arbres fruitiers. Dans cet asile, qui apparaît comme une oasis dans le désert de la guerre, Brigitte jouit du privilège de passer ses vacances.

Chez « Mémé Bardot », elle séjourne dans un pavillon norvégien, édifié par la Finlande à l'occasion de l'Exposition universelle de 1889, que son grand-père paternel fit remonter. Là, en compagnie de Mijanou et de son nounours, Murdoch, toujours collé sur elle comme un accroche-cœur, elle passera les meilleurs moments de son enfance.

« Les meubles de famille, sombres et imposants, mais pratiques, le jardin à l'ancienne, plein de massifs, de bordures et d'allées, la source où poussait le cresson, les branches basses des arbres creux et le voisinage tout proche des cousins et cousines. Comme je l'ai aimée, cette maison!... » confie-t-elle.

Par une douce matinée, parmi les lapins qui se promènent en liberté dans l'enclos du jardin, elle repère un lapereau noir qui semble réclamer son affection. Attendrie, elle recueille, nourrit, cajole et baptise Noiraud, le mammifère qui est devenu son nouveau compagnon de jeu et son confident... Jusqu'à ce jour maudit où elle le cherche en vain.

Nous sommes en pleine période de privations et la fillette, maligne, a bien compris, même si elle refuse

1. Brigitte Bardot, *Initiales B.B.*, Grasset, 1996.

Et Dieu créa... Brigitte

d'y croire, à quel destin était promis son petit protégé. Le visage perlé de larmes de colère, elle mène alors son premier combat de *pasionaria* des animaux. « Le soir, nous avions un civet de lapin pour le dîner, raconte-t-elle. Je refusai net d'en manger, j'étais sûre que c'était Noiraud et j'ai pleuré pendant des heures, maudissant les grandes personnes de tuer les petits lapins qui faisaient la prière. Bien longtemps après, maman m'a avoué que papa avait tué Noiraud pour que la famille puisse manger. Or, ce soir-là, ni maman, ni papa, ni moi n'avons pu en avaler une bouchée. Un bel exemple de stupidité : tuer un merveilleux petit lapin apprivoisé pour finalement jeter sa chair à la poubelle ! Depuis, je n'ai plus jamais pu manger de lapin¹. » Par la suite, BB deviendra végétarienne en espérant que chacun aura la sagesse de suivre son exemple.

C'est également à Louveciennes que la jeune fille de 12 ans donnera son premier baiser à un garçon de trois ans son aîné, aventure amoureuse qui préfigure ce qu'elle vivra dans cette ville bien des années plus tard.

Revenons aux heures de la petite enfance.

Un jour, dans l'appartement de la rue de la Pompe, Brigitte, âgée de sept ans, joue aux Indiens avec Mijanou sous une table juponnée qui les abrite comme un tipi. Tandis que se poursuivent leurs jeux intrépides, la nappe glisse, entraînant dans son élan une potiche chinoise à laquelle on tient par-dessus tout.

1. *Idem.*

Brigitte Bardot, en vrai

Si la bonne se montre indulgente, les parents, eux, ne transigent pas quand ils rentrent à la maison. Pour preuve, Louis leur inflige à chacune cinquante coups de cravache. Quant à Toty, elle adopte un comportement qui frôle la maltraitance psychologique : « À partir de maintenant, vous n'êtes plus nos filles, leur lance-t-elle, vous êtes des étrangères et comme les étrangers, vous nous direz *Vous* ! Dites-vous bien que vous n'êtes pas chez vous ici mais chez nous ! Que rien de ce qui est ici ne vous appartient, que cette maison n'est pas la vôtre¹. »

Ces punitions disproportionnées resteront ancrées dans l'âme de Brigitte comme un traumatisme. Celle qui se devra de vouvoyer ses géniteurs jusqu'à leur décès – dans les années 1970 – considérera dès lors ses parents comme des étrangers. Des étrangers pour qui elle n'éprouve plus aucun sentiment d'amour et dont elle observe, avec autant d'indifférence que de dédain, les conflits conjugaux quotidiens. C'est à cette époque que naîtront en elle des moments de vague à l'âme et des désirs d'autodestruction qui jamais ne la quitteront.

S'ajoute à cela un sentiment de jalousie vis-à-vis de sa petite sœur qui, lui semble-t-il, est traitée avec plus d'égards et d'indulgence qu'elle. Aux yeux de ses parents, l'enfant qui porte un appareil dentaire, des lunettes et souffre d'un léger strabisme n'est qu'un incorrigible cancre doublé d'une petite laideronne. Autant de marques de mépris qui la pousseront à se demander si elle n'est pas le fruit d'une adoption et feront d'elle une femme éter-

1. *Idem.*

Et Dieu créa... Brigitte

nellement laide dans son âme. Mijanou, quant à elle, est considérée comme la perle de la création dont on vante les prouesses scolaires.

Ainsi, mise à l'écart et stigmatisée, Brigitte vivra une enfance solitaire...

Son territoire intime de liberté et d'affection, la fillette le trouve dans la danse, qui lui permet de s'envoler jusqu'à s'enivrer pour rejoindre les étoiles.

À sept ans, elle fait ses premiers pas de petit rat dans la classe de M. Rico où elle remporte le premier prix de danse de son école.

Plus tard, le 27 octobre 1947, l'adolescente passera le concours d'entrée au Conservatoire national de musique et de danse – un moment de félicité gravé dans sa mémoire. Au milieu de cent cinquante candidates, elle danse pour la première fois en public devant un jury qui la sélectionne avec sept autres jeunes filles. Pour la récompenser, son père décide d'emmener la famille en vacances à Megève...

Sur la lancée, elle intègre le cours de Mlle Marcelle Bourgat auprès de qui elle perfectionne l'art de la chorégraphie : « Deux heures de danse quotidiennes plus les études... je souffrais sur mes entrechats, mes pieds saignaient de trop recommencer un pas que je n'arrivais pas à faire parfaitement¹ », se souvient-elle.

1. *Idem.*

Brigitte Bardot, en vrai

En 1948, après avoir quitté le Conservatoire, elle suit l'enseignement de Boris Kniaseff, un prestigieux maître de ballet et pédagogue originaire de Saint-Pétersbourg. Ses prouesses chorégraphiques ne laissent pas de marbrer sa mère qui l'autorise à rejoindre Rennes, où Brigitte donne une série de représentations avec la troupe du danseur étoile Christian Foye.

Toutes ces années de travail acharné vont lui forger une souplesse corporelle quasi aérienne qui s'ajoutera à sa grâce innée.

Pour l'heure, Brigitte, qui est issue d'une famille catholique fervente, fait sa communion solennelle en juin 1945. « J'attendais avec impatience de revêtir la ravissante robe d'organdi blanc qui avait été celle de maman, Mamie [...]. Cette robe avait presque un siècle¹ ! »

Parallèlement à la danse, la jeune fille poursuit sa scolarité chaotique au cours Boutet de Monvel, puis au célèbre cours Hattemer. Un établissement privé et laïque qui a compté Jacques Chirac, Jean-Paul Sartre, Anne Sinclair ou Véronique Sanson parmi ses élèves. La vocation de cette école est de dispenser un enseignement fondé sur le sens de l'effort et le goût de la rigueur qui doit aider les élèves à devenir des adultes responsables et respectueux des valeurs morales. En réalité, dans le bâtiment de cinq étages de la rue de Londres, on jouit d'une grande liberté durant les cours et le travail s'effectue surtout à la maison.

1. *Idem.*

Et Dieu créa... Brigitte

Jusqu'au baccalauréat, Brigitte s'ennuiera à mourir dans cet établissement. Celle que l'on qualifie volontiers d'élève médiocre aura pourtant acquis, grâce à ses années d'études, une plume alerte, précise et riche dont témoignent ses futurs ouvrages. Précisons qu'à cette époque, les études secondaires apportent encore aux adolescents un solide bagage culturel.

Dans le même temps, elle devient une jeune fille dont la grâce et le charisme irradient.

Un soir où elle est de sortie, elle constate avec effroi qu'elle a dépassé de dix minutes la permission de minuit. Une fois rentrée au logis familial, elle croise le regard vengeur de son père qui retrousse sa robe et lui administre une fessée sous les yeux de son jeune prétendant.

Jamais Brigitte ne pardonnera cette nouvelle humiliation qui l'incite à se libérer de la fêrule parentale. Ainsi ne songe-t-elle plus qu'à gagner son autonomie financière.

Dans ce but, en mars 1949, l'adolescente de 14 ans et demi, qui fait déjà montre d'audace et d'opiniâtreté, pose en tant que mannequin junior pour la revue *Jardin des modes*. « J'étais fière, sans lunettes, sans appareil, j'étais mignonne, les photos plaisaient et sortirent. J'ai encore le journal, quel talisman ! » se souvient-elle.

Cofondatrice avec Marcelle Auclair du magazine *Elle*, dont elle sera la directrice, Hélène Lazareff, est conquise par la photogénie de notre jeune *covergirl*. Munie de l'au-

1. *Idem*.

Brigitte Bardot, en vrai

torisation parentale, celle-ci exhorte sa jeune protégée à figurer à la une de son hebdomadaire. Le 2 mai, brune, cheveux courts, radieuse dans sa robe violette, Brigitte pose pour la première fois en couverture de *Elle*.

Elle réitérera l'expérience et deviendra une icône du magazine féminin.